

3ième Dimanche de Pâques (Lc 24, 35-48) – Francis Cousin

« *Paix à vous !* »

Nous voici revenu au soir du ''*premier jour de la semaine*'' après la mort de Jésus, le soir de sa résurrection.

Jésus était apparu à quelques disciples au long du jour. Il y avait donc grande effervescence dans la *chambre haute*, qu'on appelle maintenant le cénacle.

Les deux disciples d'Emmaüs étaient arrivés pour annoncer qu'ils l'avaient vu, eux aussi, et qu'ils l'avaient reconnu à la **fraction du pain**.

On discutait dans tous les coins de la résurrection de Jésus, surtout après l'arrivée des pèlerins d'Emmaüs ...

Et soudain, **Jésus est là !** (Saint Jean précise même : « *Alors que les portes ... étaient verrouillées par crainte des juifs.* » (Jn 20,19)).

« *Paix à vous !* »

C'est sûr qu'il y a de quoi être affolé de cette situation ! Et les disciples le furent : ils croyaient voir un fantôme !

Voyons comment Jésus d'y prend pour les convaincre que c'est bien lui qui est là. Il ne dit pas : « C'est moi, Jésus, je suis ressuscité ! ». ».

Au contraire, il prend soin d'eux : « *Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ?* »

Il n'attend pas de réponses ... que les disciples auraient d'ailleurs été bien incapables d'exprimer, mais il montre qu'il

connaît le trouble que sa présence met dans leurs cœurs. Cela les calme.

Puis il passe aux choses concrètes : « *Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi !* », avec la marque des clous ...

« *Touchez-moi ... je suis fait de chair et d'os ... je ne suis pas un esprit !* »

Mais ils ne sont pas encore vraiment convaincus ...

« *Avez-vous ici quelque chose à manger ?* » ... et il mangea devant eux le morceau de poisson grillé qu'ils lui présentèrent ... Son corps fonctionnait normalement, comme tous les corps !

Les disciples sont alors rassurés ...

Alors seulement, il commence à leur parler de la mission que le Père lui a confiée, mission préparée et annoncée par les écrits de la Bible : « *Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.* », puis de ce qu'il leur avait dit : « *Il devait souffrir, mourir et ressusciter le troisième jour ...* ».

Et il finit en disant : « **À vous d'en être les témoins.** »

C'est le même schéma que lors de la discussion avec les disciples d'Emmaüs : d'abord la mise en confiance, puis les explications de l'Écriture, et enfin, après le repas, devenir **témoins**. (Mais pour les disciples d'Emmaüs, il n'a pas eu à le leur dire : ils l'ont compris tout seul).

Alors pour nous, qui avons été baptisés, grâce au **témoignage** de ceux qui nous ont précédés, où en sommes-nous de notre relation à Dieu, à la résurrection de Jésus ?

– Sommes-nous dans le doute vis-à-vis de la résurrection de Jésus ?

Un sondage assez ancien révèle que seulement 13 % de

catholiques français croient en la résurrection de Jésus, 31 % chez les catholiques pratiquants, et seulement 57 % chez les pratiquants réguliers, alors que ce devrait être 100 % ! ; et la tendance est à une diminution continue au profit de la réincarnation ! Il paraît que c'est ''tendance'' ?!!

Pourtant, saint Paul le dit très clairement : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur* » (1 Co 15,17).

– Sommes-nous au clair dans la connaissance et la garde des commandements de Jésus ?

Saint Jean nous le dit : « *Celui qui dit : ''Je le connais'' [Jésus], et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur : la vérité n'est pas en lui.* » (Première lecture).

– Sommes-nous conscients que nous avons **à être des témoins de la Résurrection de Jésus** ?

– Sommes-nous conscients que, par le baptême, le **Christ est présent en nous** à chaque instant de notre vie ?

Le Seigneur nous dit encore aujourd'hui : « **Paix à vous !** ». Paix dans notre cœur, avec la foi en la résurrection de Jésus, dans la connaissance de son enseignement, dans la volonté d'être témoin de sa Parole, conscient qu'il est *avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde.*

Seigneur mon Dieu,

Beaucoup demandent :

« Qui nous fera voir le bonheur ? »

Sur nous, Seigneur,

que s'illumine ton visage !

Dans la paix, moi aussi,

je me couche et je dors,
car tu me donnes d'habiter,
Seigneur,
seul, dans la confiance.

(Psaume 4)

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Pâques B 3°

2ième Dimanche de Pâques (Jn 20,
19-31) – P. Rodolphe EMARD

Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité !

Nous le rappelons souvent frères et sœurs, le cœur de la foi chrétienne c'est la Résurrection. Cependant, la foi en la Résurrection n'est pas automatique, loin de là ! Nous n'y adhérons pas tous de la même façon.

Il s'agit d'un grand mystère qu'il faut constamment accueillir dans notre vie, à l'instar de Thomas. Thomas est fort sympathique, il est sans doute celui qui a vécu une expérience religieuse proche de la nôtre.



Le soir de Pâques, il n'est pas avec les autres disciples lorsque Jésus ressuscité fait son apparition. Ses amis lui rapportent la Bonne Nouvelle :
« *Nous avons vu le Seigneur !* » Mais Thomas a une réponse bien ferme : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !* »

La réaction de Thomas est proche de celle de beaucoup de nos contemporains. On dit parfois : « *Je ne crois qu'à ce que je vois !* » On en reste qu'à ce qu'on peut toucher de nos mains ou voir de nos yeux de chair. Si on prend ce dicton à la lettre, au final, on croit en peu de choses !

Car il y a bien des choses que nous ne voyons pas et qui pourtant existent et ont des effets sur nous : l'air, les ondes, les rayons ultraviolets, les microbes, la Covid-19 que nous ne voyons pas mais qui ravage sérieusement notre quotidien...



Ce n'est pas parce qu'on ne voit pas que ça n'existe pas ! Il en est de même pour les affaires de la foi. Antoine de Saint-Exupéry disait ou faisait dire au Petit Prince : « *L'essentiel est invisible pour les yeux* » ; « *On ne voit bien qu'avec le cœur* ».

Or, Jésus a bien dit cela : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* » La Résurrection n'est pas de l'ordre d'une expérience scientifique mais de l'ordre d'une expérience spirituelle, de l'ordre des « yeux du cœur » : il s'agit d'une rencontre, celle de Jésus ressuscité ! C'est lui qui est à l'origine, la cause et le but de notre foi. C'est en ayant vécu et après avoir seulement vécu cette rencontre avec Jésus ressuscité que nous serons capables de poser un acte de foi, à l'image de Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

Thomas passera de l'incrédulité à la foi et notons qu'il donne une profession de foi la plus poussée concernant le Christ : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Jésus est Seigneur et il est Dieu !



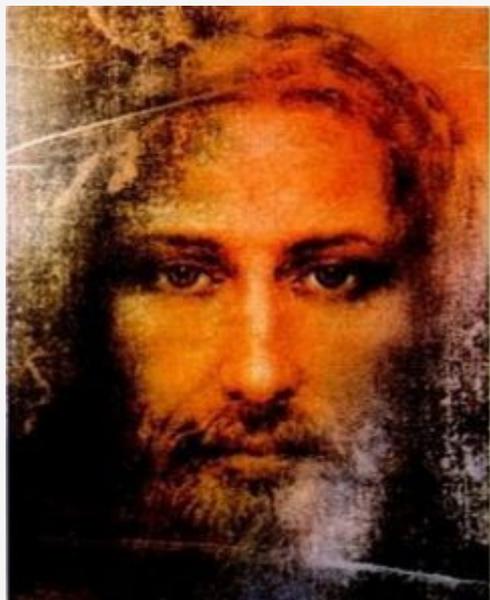
Dans l'Évangile, nous ne savons pas comment Jésus rejoint ses disciples qui font une réelle expérience de sa présence. La présence de Jésus n'est ni fantomatique, ni ésotérique. Ce n'est pas un fantôme !

C'est le même Jésus, le Verbe de Dieu qui a pris chair de la Vierge Marie, qui a séjourné sur les routes de la Palestine, qui a subi la Passion et qui est mort sur la croix. D'ailleurs, il montre à ses disciples les marques de la croix dans ses mains et dans son côté. Mais il est ressuscité et par la force de sa Résurrection, Jésus est dans une condition radicalement nouvelle, dans une condition glorieuse.

Il me semble frères et sœurs que pour nous disciples de 2021, deux

appels nous sont faits ce matin :

- La foi nous l'aurons compris est une rencontre avec le Christ ressuscité, une rencontre vivifiante qui communique la Vie de Dieu. Jésus nous donne :
- L'Esprit-Saint pour dépasser nos doutes, nos craintes. L'Esprit-Saint qui nous vivifie et nous purifie de l'intérieur pour nous révéler la vérité du Christ.
- « *La paix soit avec vous !* » (À trois reprises dans le récit). Jésus nous donne sa paix. C'est ce dont nous avons le plus besoin. Quand nous en faisons réellement expérience, cette paix nous rassure, elle annule la peur. Cette paix ne supprime pas, comme par magie, les difficultés et les tempêtes de la vie mais elle nous aide à les surmonter sereinement, avec plus de confiance. Nous ne sommes pas seuls, le Christ ressuscité est avec nous, il nous donne l'Esprit-Saint : « *Recevez l'Esprit Saint.* »
- Jésus nous donne son pardon qui restaure, qui nous relève et nous pousse à ne pas nous résigner de nos épreuves et de nos échecs. Le pardon du Christ peut nous faire rebondir si nous l'accueillons vraiment dans nos vies, dans nos relations, dans nos engagements...
- N'oublions pas que chaque dimanche est le lieu où le Christ se laisse « toucher » pour nous communiquer sa vie de ressuscité. C'est dans le rassemblement de la messe que s'établit et se renforce notre foi.



Demandons au Seigneur d'augmenter en nous la foi en sa Résurrection.

- Thomas est proche de nous, il nous est semblable sous bien des aspects. Il a ses qualités, il est concret, plein de bon sens et il n'a pas envie de se faire avoir. Qui le voudrait ? Alors, il veut vérifier par lui-même : « *Si je ne vois pas (...) si je ne [touche pas] (...) non, je ne croirai pas !* »

Thomas apprendra à ne pas se fier qu'à lui-même. Sa foi s'appuiera aussi sur celle de ses frères disciples : « *Nous avons vu le Seigneur !* »

Je terminerai sur ce point frères et sœurs. Oui ! Que le Seigneur augmente en nous la foi ! Et qu'il nous préserve de ne pas fabriquer une « foi zembrocal », une foi qui nous arrangerait, une foi de sélections (je prends tel ou tel élément, d'ici ou d'ailleurs...)

Notre foi repose sur le témoignage, sur la foi des Apôtres. Le tombeau vide ne prouve rien ! Gardons-nous de nous séparer cette tradition apostolique. Pour nous baptisés catholiques, hors de l'Église, point de Salut ! Que le Seigneur nous donne de chérir cette tradition apostolique.

Belle fête de la divine Miséricorde à tous. Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! Amen.

2ième Dimanche de Pâques (Jn 20, 19-31) – Francis Cousin

« *Thomas ...* »

Un cas parmi les apôtres ...

Un peu grande gueule aussi, comme saint Pierre ... C'est lui qui dit : « *Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui !* » (Jn 11,16) quand Jésus voulait retourner à Jérusalem ...

Mais devant la réalité de la mort de Jésus, il a peur pour lui, pour sa vie ...

Ses belles paroles sonnent faux dans le contexte de la Passion ...

S'il ne renie pas Jésus, il l'abandonne à son sort ... et il a honte de ses paroles vis-à-vis des autres apôtres ...

Et il s'isole, s'éloigne du groupe des apôtres. Il a besoin de réfléchir.

Alors qu'il rencontre un des apôtres qui lui annonce que Jésus est ressuscité ... il a une petite lueur d'espoir ... mais il doute encore. Une question qui vient d'ajouter aux autres. Dans son esprit rationnel, il lui faut une preuve : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !* ».

Mais il rejoint les apôtres.

Huit jours après sa première apparition, c'est-à-dire le premier

jour de la semaine, le lendemain du sabbat, en tenant compte de l'habitude juive de compter les deux extrémités de l'intervalle pour indiquer l'amplitude de celui-ci, Jésus revient au cénacle.

On remarquera que les apparitions de Jésus sont nombreuses le lendemain du sabbat de Pâques, puis plus rien de la semaine, et quand Jésus revient le lendemain du sabbat suivant, il rassemble (écclésia) de nouveau les apôtres dans la joie de la Résurrection, donnant ainsi le rythme des rencontres de ceux qui croient en lui un lendemain de sabbat, notre dimanche.

Ce jour-là, Thomas est présent, et Jésus vient. Après les salutations d'usage : « La paix soit avec vous ! », il enchaîne tout de suite sur Thomas : « *Avance ton doigt ici, et vois mes mains ...* ».

Ces simples mots sont suffisant pour Thomas ... Il n'écoute pas la suite ...

On pourrait dire : « *Il vit, et il crut !* » ...

Et il reconnaît son Dieu en Jésus ressuscité : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

Une profession de foi, comme celle de Pierre ... l'une avant la Résurrection pour annoncer que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et l'autre après la Résurrection, pour dire que le Messie est Dieu, au même titre que son Père ...

Et Jésus conclut : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* »

Dans notre monde que l'on dit cartésien, on veut tout voir, ou tout expliquer. On veut « *continuer de ranger ses arguments en les ordonnant sous la bannière de la sacro-sainte logique. Ce qui ne se voit pas, ce qui dépasse l'entendement, ce qui se ressent, a du mal à se frayer un chemin dans l'esprit humain, d'autant plus que l'imaginaire, le symbolique, le poétique, le surnaturel, ne sont plus aujourd'hui considérés comme des passages où la vérité pourrait se glisser en se livrant... Le mieux n'est-il pas alors de*

s'engouffrer dans l'existence qui nous est offerte et d'en profiter sans l'obscurcir par de lourdes questions, en attendant que l'aurore, que l'on y croit ou non, se lève sur la nuit ? » (Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine).

Certains croient ... mais cela ne les empêchent pas de douter ... comme les apôtres le jour de l'ascension de Jésus ...

C'est normal ! Parce que c'est l'une des techniques préférées de Satan que d'insinuer le doute en nous pour essayer de nous amener à lui...

On ne discute pas avec Satan. *« Avec le diable, on ne dialogue jamais, il n'y a pas de dialogue possible. Uniquement la Parole de Dieu. »* (Pape François, angélus 21-02-21).

Et si on ne connaît une parole de Dieu adéquate, on peut s'en sortir par la prière du Notre Père *« Ne nous laisse pas entrer en tentation »*, ou par le Crédo.

Et puis prendre exemple sur la vie de saintes ou de saints. Eux aussi ont été tentés, mais ils ne se sont pas laissés faire ... ils ont résisté.

Il est d'ailleurs dommage que la plupart des enfants actuels ne connaissent pas la vie de leur saint patron, ce qui pourrait les aider dans leurs questionnements ... ou même qui ne savent même pas le nom du saint patron qui est associé à leur prénom ... quand il existe ! ... C'est un peu la faute des parents qui choisissent plutôt des prénoms originaux, pour ne pas faire comme tout le monde, plutôt que des saintes ou saints bien connus (ou moins connus) ...

À nous qui doutons, nous ne trouverons peut-être pas les réponses dans les livres, mais certainement dans notre cœur, où Jésus est présent, si nous nous ouvrons à lui ... et si nous l'écoutons.

Seigneur Jésus,

il nous est bien difficile
de ne pas avoir des moments de doute.

Satan s'y emploie à l'envie.

Mais tu es toujours présent dans mon cœur.

Je crois en toi, Seigneur Jésus,

et tu nous donnes la Vie, toi,

mon Seigneur et mon Dieu !

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Pâques B 2°

2ième Dimanche de Pâques – Homélie du
Père Louis DATTIN

Le souffle de Jésus

Jn 20, 19-31

Si vous avez écouté, mes frères, ces trois lectures aussi différentes et aussi riches les unes que les autres, nous en extrayons quatre thèmes principaux :

1 – Communauté ; 2 – Foi ; 3 – Amour ; 4 – Paix.

Tout d'abord, la « vie en communauté » des premiers chrétiens : « On mettait tout en commun et personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait ». C'est ensuite St-Jean qui nous rappelle que ceux qui ont « la foi » sont nés de Dieu et que par conséquent, ils pénètrent dans l'univers de l'amour : celui du Père, celui des frères et puis, c'est Jésus-Christ, lui-même, dans l'Évangile, qui répète jusqu'à quatre fois aux apôtres ébahis et stupéfaits : « La paix soit avec vous ».



Message lancé dans un monde du « chacun pour soi », où l'on ne croit plus à grand-chose, et qui sombre peu à peu dans ce que certains appellent la « morosité », d'autres la « déprime » ou encore le « mal de vivre » qui est le contraire de cette paix souhaitée aux autres par Jésus-Christ ressuscité.

Un quotidien du soir titrait récemment : « Plus de sept millions de français souffrent du mal vivre » alors que le lendemain matin, un autre journal écrivait que pour beaucoup de français : « La vie, c'était d'abord la bonne soupe, les copains et un bon coup de rouge ». On comprend aisément qu'avec un idéal aussi limité et une vue aussi basse, on puisse verser dans la morosité et cela explique aussi probablement l'attrait rencontré actuellement par les sectes, les horoscopes, l'astrologie, le magnétisme et toutes les fariboles du même genre.

Bien sûr, à l'origine de ce malaise, il y a aussi un certain

nombre d'explications : une inquiétude devant les développements fabuleux de la science dont on pressent que les risques sont grands (ne serait-ce qu'au plan génétique : d'où le document des évêques « vie et mort sur commande » qui essaie justement de réfléchir sur ces risques).

Notons aussi une inquiétude devant la complexité du monde moderne, l'immigration, les nouveaux pauvres, la guerre des étoiles, le terrorisme, l'insécurité.

Relevons également la dégradation des mœurs et son cortège d'abandons, la disparition du sens civique, la perte de la morale naturelle et *a fortiori* surnaturelle et parfois même nous ressentons ce malaise jusque dans l'Eglise elle-même, elle, la porteuse du message de Pâques. Elle nous semble moins « sainte », moins « catholique », moins « apostolique », tiraillée parfois entre des tendances divergentes.



Lorsque l'on écoute, comme à l'instant, le récit de la vie des premiers disciples du Christ « Les frères étaient fidèles à écouter « l'enseignement des apôtres » et à « vivre en communion fraternelle », à « rompre le pain » et à « participer aux prières », la crainte de Dieu était dans tous les cœurs. Ils mettaient tout en commun, prenaient leurs repas avec allégresse et

simplicité et tous les jours ils faisaient entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut », nous avons envie de nous pincer pour voir si nous ne rêvons pas... si c'est bien la même Eglise que la nôtre ?

Oui, c'est la même Eglise, c'est bien la nôtre ! Alors... des problèmes, certes, il y en a, et il y en a eu aussi dans la jeune Eglise et j'irai même jusqu'à dire que le Christ lui-même les a connus, ces problèmes, autour de lui, sous des formes peut-être différentes mais bien semblables quant au fond.

Il a rencontré l'injustice, l'esclavage, la bêtise qui est de tous les temps, les égoïsmes de classe, le goût immodéré de l'argent, les idoles. Tout cela, il l'a rencontré sur les chemins de Palestine et l'on peut même dire qu'il en a été « la victime » : celle du « Vendredi Saint », mais le « Vendredi Saint » n'est que le Vendredi Saint et au-delà, trois jours plus tard, il y a la lumière de la Résurrection, celle de Pâques qui faisait dire à St-Paul : « Ô mort ! Où est ta victoire ? ». Si bien que toute cette bêtise humaine, toute cette masse de péché, produisant, génération après génération : angoisse, déprime, mal de vivre, dégouts et nausées, toutes ces ténèbres sont dissipées à la lumière de la Résurrection et le chrétien, depuis Pâques, depuis la Résurrection, est d'abord quelqu'un qui doit vivre en paix, qui doit vivre dans la joie, à l'abri, non pas de l'épreuve ou de l'anxiété. Il sait qu'il est déjà vainqueur, qu'il triomphe avec le Christ. Le baptême qu'il a reçu est pour lui l'assurance totale de son bonheur et de son succès.

C'est cela l'espérance chrétienne, basée sur la miséricorde de Dieu. C'est cela notre foi : nous savons bien que cela ne nous dispense pas de la lutte mais que nous sommes des vainqueurs à l'avance et le chrétien sait que, depuis Pâques, et il peut et il doit le dire : « C'est gagné ! ». Ne nous est-il jamais arrivé de voir le retour d'une équipe de foot, victorieuse après un match décisif et éprouvant, ils chantent : « On a gagné! On a gagné! ».

C'est le chant des chrétiens qui se traduit en hébreu et que nous avons gardé depuis le début : Alléluia ! Alléluia !



Oui, le chrétien doit avoir une mentalité de gagnant parce qu'il sait que son entraîneur, son coach, Jésus-Christ, le mènera forcément à la victoire et que, là, où, lui, est passé : il passera à son tour.

Les journalistes sportifs mettent de plus en plus l'accent sur le « moral » des sportifs : tout est dans le « mental » de celui qui aborde la compétition assurent-ils. Pour nous, c'est la même chose si nous avons l'esprit de Pâques, c'est-à-dire l'esprit de la victoire, de la compétition triomphante, du combat assuré, du résultat définitif, si nous savons que malgré les épreuves (« N'oublions pas quand même le Vendredi Saint »), il y a la victoire au bout, il y a le succès assuré : le triomphe de l'amour, de la joie, de l'unité !

Ces pauvres onze apôtres, verrouillés dans leur abri, crevaient de peur, avaient le moral à zéro. C'étaient des hommes battus et abattus, marqués par l'échec de celui en qui ils avaient cru... et puis, tout à coup, au milieu d'eux, un homme triomphant !... franchissant tous les obstacles et qui leur dit et leur répète : « La paix soit avec vous », cette paix intérieure, cette paix du cœur, qui est faite de confiance, de joie, d'optimisme, qui est le contraire de cette déprime et de cette morosité dont nous parlions tout à l'heure.

Oui, c'est cela que désire Jésus Ressuscité pour nous : cette joie profonde et forte, cette assurance intérieure que rien ne pourra nous arriver qui peut nous anéantir...Toute épreuve est devenue, depuis le Vendredi Saint, le prélude à ce qui doit arriver après : la joie, la victoire de Pâques.

Dans une tempête, si vous restez à la surface de l'eau : c'est le chaos, le déchaînement, la force aveugle. Plongez trois à quatre mètres en dessous, c'est le calme, la sérénité, le silence des grands espaces aquatiques.

Ne restons pas à la surface de nos vies. Pénétrons dans l'univers du Ressuscité qui vous dit : « La paix soit avec vous ». AMEN

Dimanche de Pâques (Mc 16, 1-7) – Francis Cousin

« *Qui nous roulera la pierre ?* »

Question que l'on comprend bien : trois femmes qui s'en vont seules au tombeau fermé par une grosse pierre ... elles n'ont pas assez de forces ...

Mais elles vont quand même au tombeau ...

Elles auraient pu demander de l'aide à quelques disciples masculins de venir avec elles !

Elles ont préféré y aller seules, peut-être parce qu'elles s'étaient trouvées seules, entre femmes, au pied de la croix, ... sauf Jean, un grand adolescent, mais pas encore bien fort.

Elles avancent vers le tombeau, avec les aromates ... et avec leur

questionnement : « *Qui nous roulera la pierre ?* »

Elles se sont donné une mission : embaumer le corps de Jésus pour son ''dernier voyage'' ...

Elles avancent, le front baissé, toutes à leurs pensées ...

Peut-être en pleurant, les yeux brouillés ...

En arrivant près du tombeau, elles ''lèvent les yeux'', d'un verbe qu'on peut aussi traduite par ''retrouver la vue''.

Elles lèvent les yeux, se redressant, redeviennent des femmes debout.

Elles voient maintenant clair ... mais sans comprendre ...

La pierre est roulée, le tombeau ouvert ...

Elles y entrent ...

Et là, pas de Jésus ... mais un jeune homme, vêtu de blanc (symbole de pureté et de salut, symbole d'éternité) les attend ...

Frayeur ... Panique ...

Comme à chaque fois que quelqu'un vient du ciel, il commence par dire : « *Ne soyez pas effrayées, n'ayez pas peur !* ».

Faire retomber l'adrénaline ... On ne pense pas bien, voire on ne peut pas penser quand on est dans une peur panique ... On ne peut même pas écouter ...

« *Vous cherchez Jésus ... Il est **ressuscité** !* »

On ne sait pas comment les femmes ont compris cette annonce, quelle a été leur réaction ... Sans doute de la stupeur, un moment d'incompréhension ... et puis la joie ...

Heureusement que, par trois fois, Jésus avait annoncé sa résurrection, pour qu'elles comprennent ce qu'on leur disait !

Nous aussi, nous sommes souvent comme ces femmes ...

Nous nous posons des questions, et pas seulement sur la foi ...

Nous avançons, tête baissée, l'esprit obscurci par nos problèmes ...
et on se dit : « Jamais je n'y arriverai ! ».

On est tenté de baisser les bras, de tout arrêter, d'abandonner ...

« Qui nous roulera la pierre ? »

Elles ont dû se le répéter depuis le départ ...

Mais elles ont continué ... jusqu'au tombeau ... et la pierre était
roulée !

Si nos pensées sont bonnes, si notre objectif est bon, pour les
autres, au service des autres, il ne faut pas hésiter.

Il faut se poser les problèmes, mais sans peur ... et continuer à
avancer ... et les présenter à Dieu.

*« Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous,
demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour
vous. » (Jn 15,7)*

Seigneur Jésus,

**il fallait bien que l'on sache
que tu n'étais plus dans le tombeau,
que tu étais ressuscité,
alors tu as fait ce qu'il fallait
pour que le tombeau soit ouvert
et que les femmes le voient vide.**

Ayons foi en nos rêves pour les autres,

car tu les réaliseras avec nous.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Pâques B 1°

Dimanche des Rameaux et de la Passion
– par Claude WON FAH HIN

Marc 14 1–15 47 : la Passion du Christ



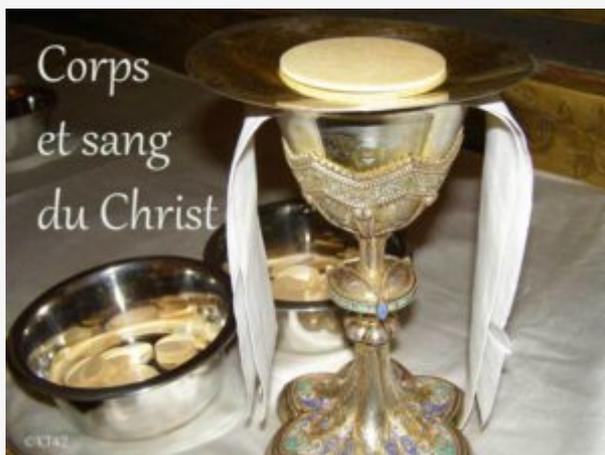
La fête des Rameaux, c'est l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Jn 12,12-13 : « 12 ... la foule nombreuse venue pour la fête apprit que Jésus venait à Jérusalem; 13 ils prirent les rameaux des palmiers et sortirent à sa rencontre et ils criaient : Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur et le roi d'Israël! 14 Jésus, trouvant un petit âne, s'assit dessus selon qu'il est écrit : 15 Sois sans crainte, fille de Sion : voici que ton roi vient, monté sur un petit d'ânesse ». Des détails montrent que Jésus est reçu comme un roi : d'abord les rameaux, c'est le « style des entrées triomphales de souverains ; puis l'exclamation « béni soit celui

qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël! » ; et puis le fait que Jésus monte un ânon, se référant ainsi à ce que disait le prophète Zacharie (9,9) : « voici ton roi qui vient, il est monté sur le petit d'une ânesse » ; enfin le cri « Hosanna » employé par les prêtres de l'époque pour bénir les chefs de cortège montant au Temple, et qui signifie « donne le salut », « sauve ». C'est la fête des Rameaux où l'on accueille triomphalement un roi. Mais Jésus n'est pas un roi comme tous les rois qui généralement abusent de leur pouvoir. Il donne ces recommandations à ses Apôtres en Mc 10,42-45 : « ... Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. 43 Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, 44 et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. 45 Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude ».



Et dans la longue lecture de la Passion d'aujourd'hui, Jésus met en pratique ces recommandations : il donne sa vie pour le salut du monde. – Nous allons parler du Triduum Pascal, de cet espace de trois jours qui commence le jeudi et se termine dimanche. Pour ceux qui se creusent encore la tête en cherchant les trois jours alors qu'ils en comptent quatre, les jours se comptent de la manière suivante : le 1^{er} jour va du jeudi soir après le crépuscule jusqu'à vendredi soir, le 2^{ème} jour va du vendredi soir au samedi soir et le 3^{ème} du samedi soir à dimanche soir. Voilà donc Jésus qui arrive à Jérusalem pour fêter la Pâque juive qui commémore la sortie d'Egypte. A l'époque, les Israélites devaient sacrifier un animal pour ensuite mettre du sang sur le linteau de leur maison. Et au milieu de la nuit, un Exterminateur

passait et frappait tous les premiers-nés mâles des maisons qui n'avaient pas de sang sur le linteau et les deux montants de leur porte, tandis que Dieu protégeait les maisons marquées de sang. Ex 12,13 : « Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous vous tenez. En voyant ce signe, je passerai outre et vous échapperez au fléau destructeur lorsque je frapperai le pays d'Égypte ». La Pâque signifie « passer » ou encore « passer outre », et au moment de notre mort, nous allons passer de la vie terrestre à la vie divine, et Dieu, parce qu'Il est Amour, dans sa grande miséricorde envers les pécheurs, Il pourra « passer outre nos péchés quand l'heure sera venue » pour nous accueillir dans son Royaume, à l'exemple du « bon larron ». « La miséricorde divine est l'acte de Dieu qui se penche sur la misère du pécheur pour le recréer dans le Christ et le conduire au salut ». Ce ne sont pas par nos œuvres que nous pouvons accéder au Royaume de Dieu, mais bien par sa grâce miséricordieuse. Pour faire un parallèle avec la Pâque juive de l'Exode 12, à la messe, au moment de la communion, nous recevons l'hostie, comme nous pourrions avoir également le sang du Christ. Nous sommes en quelque sorte marqués du sang l'Agneau de Dieu, et Dieu passe outre nos péchés. Chaque messe, c'est Pâque. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique nous dit que (CEC 1393) « la communion nous sépare du péché.



Le Corps du Christ que nous recevons dans la communion est » livré pour nous « , et le Sang que nous buvons, est » versé pour la multitude en rémission des péchés. C'est pourquoi l'Eucharistie ne peut pas nous unir au Christ sans nous purifier en même temps des péchés commis et nous préserver des péchés futurs ». Autrement

dit, l'Eucharistie nous purifie du péché, en tout cas, au moins des péchés véniels (CEC 1394). Mais le mystère de Dieu est plus grand que ce que nous connaissons de Lui. Il peut de Lui-même pardonner les péchés qu'il veut, même les péchés mortels. Ainsi en

est-il de Judas ou du bon larron qui n'ont pas commis que des péchés véniels. Juste avant la Cène, Jésus connaissait les intentions de Juda quant à sa trahison, et pourtant, il ne l'a pas exclu du groupe des Apôtres. N'importe qui l'aurait fait, mais pas Jésus. Bien au contraire, Judas a reçu le corps et le sang du Christ, exactement comme les autres apôtres, lui rendant ainsi sa dignité d'apôtre. Voici ce que nous dit les évangiles. Mt 26,20 : « Le soir venu, Jésus était à table avec les Douze ». Et Jésus dit : l'un de vous va me livrer, un qui mange avec moi (Mc 14,18). Au moment de la Cène, institution de l'Eucharistie, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna en disant « Prenez, ceci est mon corps ». Et là, tous les apôtres reçoivent ce corps du Christ, y compris Judas, qui pêche déjà spirituellement puisqu'il va le trahir. Jésus prit ensuite une coupe, le rendit grâce, la leur donna et ils en burent tous », y compris Judas. Jésus ne rejette pas Judas. Bien plus, en disant « faites cela en mémoire de moi » (Lc 22,19), Jésus consacre ses Apôtres comme prêtres, car il n'y a que les prêtres qui peuvent présider l'Eucharistie en mémoire de la Pâque du Christ. Ainsi, Judas n'a pas été banni par Jésus. De même pour nous tous, Jésus, loin de nous rejeter à cause de nos péchés, souvent pire que ceux commis par Judas, se sacrifie pour l'humanité entière. Cela montre tout l'amour du Christ pour nous, les pécheurs, tout comme il l'a fait pour Judas. En donnant son corps et son sang à Judas, il le recrée d'une certaine manière dans une vie nouvelle, tout comme nous-mêmes, nous sommes rachetés par le sang du Christ, nous revivons d'une manière nouvelle en Jésus Christ. Pardoner, ce n'est pas seulement dire « je te pardonne », encore faut-il réhabiliter celui qu'on pardonne. Une fois pardonnés et réhabilités, reste à savoir, comme pour Judas, si nous voulons continuer ou non à suivre Jésus. – L'expression « faites cela en mémoire de moi » se traduit dans les faits par la messe. Chaque eucharistie est un mémorial. Et un mémorial, ce n'est pas un simple souvenir du Christ mort et ressuscité. Au moment de la consécration, le sacrifice du Christ qui a eu lieu il y a deux mille ans s'actualise en pleine messe, mais c'est un sacrifice sacramentel et non sanglant. Jean-Paul II insiste sur la dimension actuelle et

sacrificielle de l'Eucharistie. Il précise que c'est à la messe que nous recueillons les fruits du sacrifice unique du Christ. Rappelons que le sacrifice du Christ fait il y a deux mille et le sacrifice sacramentel qu'on a à chaque messe, c'est le même et unique sacrifice. Précisons aussi que lorsque Jésus dit « prenez, mangez, ceci est mon corps », ce n'est pas la chair du Christ que nous mangeons, mais c'est la personne même du Christ que nous recevons pour faire Un avec Lui.



Boire le vin, sang du Christ – le sang étant la vie – c'est recevoir la vie offerte par le Christ ressuscité dans la gloire de Dieu. En recevant le pain et le vin, corps et sang du Christ, nous recevons la personne même du Christ qui nous donne la vie, la vie éternelle. C'est pour cela qu'il faut communier le plus souvent possible, à condition bien sûr de remplir les conditions définies par l'Eglise pour recevoir le corps du Christ. Et voici ce que nous dit Saint Anselme : » Si nous annonçons la mort du Seigneur (au moment du mémorial du sacrifice unique du Christ à la messe), nous annonçons (aussi) la rémission des péchés (puisque le Christ est mort pour nous libérer du péché). Si, chaque fois que son Sang est répandu, il est répandu pour la rémission des péchés, (alors) je dois toujours le recevoir, pour que toujours il remette mes péchés. Moi qui pêche toujours, je dois avoir toujours un remède (S. Ambroise, sacr. 4, 28 : PL 16, 446A). Saint Augustin nous dit la même chose : « Vous péchez tous les jours, eh bien communiquez tous les jours ». N'oublions pas que participer à la messe, c'est aussi participer au salut du monde par nos prières universelles et par nos offrandes : on offre sa famille, les malades, les pécheurs du monde, les pandémies, les pauvres du monde, ceux qui n'ont pas à manger ou à boire, les SDF etc... «

L'histoire du salut est l'œuvre de la miséricorde divine » (Thérèse d'Avila). Finalement, Dieu n'est qu'Amour et Miséricorde. On peut toujours essayer de méditer sur cette hostie, Dieu transcendant, que nous recevons dans la main, main du pécheur que nous sommes. Prions Marie, pour qu'elle nous fasse comprendre cette miséricorde de Dieu.

Dimanche des Rameaux et de la Passion (Mc 10, 1-10) – Francis Cousin

« *L'entrée solennelle à Jérusalem.* »

Peut-être est-ce la seule fois dans sa vie publique que Jésus utilise les prophéties qui l'annonçaient avec un tel décorum, en ayant recours à des accessoires, ici un âne jamais monté !

Il fait en cela référence au prophète Zacharie : « *Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse.* » (Za 9,9)

Jésus avait envoyé deux de ses disciples à un prochain village pour en amener un âne, donnant toutes les indications précises pour le trouver. Faisant cela, il montrait qu'il savait parfaitement ce qui allait se passer, pas seulement pour l'âne, mais aussi pour toute la semaine suivante !

Une fois l'âne amené, on le couvre de manteaux et Jésus monte dessus, puis on part en procession vers Jérusalem en mettant des manteaux sous les pas de l'âne et en agitant des feuillages ... Et tout le monde chante : « *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux !* », comme lors de la

fête de la purification du Temple de Jérusalem.

Tous acclament Jésus comme le Messie annoncé, celui qu'ils attendaient ...

Grande joie de tous !

Pourtant, seulement cinq jours après, c'est aussi une foule, peut-être pas tout à fait les mêmes personnes ... qui va crier : « *Crucifie-le !* »

Comment en est-on arrivé à un tel revirement ?

Il est dû principalement aux grands-prêtres, aux anciens et aux scribes : tous des personnes ayant étudié les écritures, des hommes cultivés, des savants, ... qui connaissaient Dieu par l'intermédiaire de la Loi de Moïse ... mais qui ne s'en tenaient qu'à la Loi, au respect de la Loi, mais qui avaient perdu, pour la plupart d'entre eux, la relation personnelle avec Dieu.

Ce sont eux qui ont envoyé Jésus à Pilate, pour trahison, pour qu'il soit condamné par les Romains, parce qu'ils ne voyaient qu'une issue possible dans leur relation avec Jésus : la peine de mort. Mais seuls les Romains avaient ce pouvoir légal de condamner à mort une personne.

Et puis il y avait la foule, des gens aux idées diverses, mais qui, comme c'est souvent le cas, se rallient à l'opinion des plus forts, de ceux qui crient le plus fort ...

Il y avait ceux qui avaient accueilli Jésus comme un roi qui allait prendre le pouvoir politique et chasser les Romains de la Palestine, mais qui, le voyant humilié et abattu, ne pouvaient plus le concevoir ainsi ...

Il y avait ceux qui ne comprenaient pas les paroles de Jésus, qui les trouvaient trop difficiles à suivre : « *Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ?* » (Jn 6,60) ...

Il y avait ceux qui ne savent pas ... ni pour, ni contre ... et qui

crient avec les plus forts ...

Il y avait ceux qui croyaient en Jésus, mais qui, devant le déchainement de haine contre Jésus, se taisaient par peur d'un mauvais coup ...

Et Jésus fut condamné à mort ...

Et si nous, nous avons été là, ce jour-là, dans quel groupe aurions-nous été ?

Quel est notre image de Jésus ? notre image de Dieu ?

Celle d'un Dieu tout-puissant qui commande et auquel on obéit ?

Celle d'un Dieu lointain qui nous observe et nous punit si on fait des fautes ?

Celle d'un Dieu philosophe qui a dit de belles choses par Jésus ?

Celle d'un Dieu qui nous aime et qui est toujours près de nous, à qui on peut se confier ?

Sans doute un peu de tout cela, selon les circonstances ... avec peut-être quand même une préférence pour un Dieu qui nous aime ...

Mais est-ce que cela se traduit dans notre vie quotidienne ?

Il ne suffit pas d'être aimé ... il faut aussi aimer ... en retour ... et aussi les autres personnes de cette terre ...

Et cela, ce n'est pas Dieu qui va le faire ... ou plutôt nous le faire faire ...

Cela ne dépend que de nous ...

Si nous voulons nous rapprocher de Dieu, si nous voulons suivre l'Évangile de Jésus, c'est à nous d'agir ...

Dieu nous donne les graines ... À nous de les semer ! ...

Seigneur Jésus,
tu es acclamé comme le roi messianique,
et quelques jours après
on te condamne à la crucifixion.
Liesse et haine se suivent et s'entremêlent ...
Comme notre relation à toi.
Aides-nous à toujours t'aimer,
et les autres aussi !

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Carême B 6° Rameaux

5ième Dimanche de Carême (Jn 12,
20-33) – Francis Cousin

« Rends-moi la joie d'être sauvé. »

Une toute petite phrase du psaume, cette prière à Dieu. Qui pourrait paraître insignifiante ... Mais que veut-elle dire pour moi ?

Cela pourrait être : avant j'avais la joie d'être sauvé, mais maintenant, je n'ai plus cette joie. Je sais qu'on va être sauvé, c'est sûr ! Dieu nous l'a promis. Comme on chantait il y a quelques années : « On ira tous au Paradis, on ira ! ... ». Mais cela ne me mets pas en joie, ça fait partie de la vie ! Blazé ...

Ou bien : Seigneur, je veux faire partie de ceux qui seront sauvés, et cela me mettra en joie ! Mais comment faire ? Si on reprendre les verbes de ce psaume : *efface mon péché ... lave-moi ... purifie-moi ... crée en moi un cœur pur ... renouvelle et raffermis mon esprit ... ne me chasse pas ... ne me reprend pas ton esprit saint ...*

En fait, on demande à Dieu de faire tout le boulot, et nous, on attend ? C'est ça ?

Pas sûr ! Et sans doute surement pas !

Si on reprend la première lecture : « *Je mettrai **ma Loi** au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai **sur leur cœur**. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. (...) **tous me connaîtront**, des plus petits jusqu'aux plus grands.* ». Et la première chose qu'ils connaîtront, c'est que Dieu les aime, e,t que **l'amour de Dieu** est plus fort que tout, puis sa miséricorde.

Connaître Dieu, c'est important, mais pas une connaissance intellectuelle, mais une connaissance **du cœur**. Où chacun à sa part : je reçois de Dieu, et je rends à Dieu *tout le bien qu'il m'a fait*, et j'en fait profiter les autres.

Se mettre entre les mains de Dieu, et accepter de le laisser faire. « *Comme l'argile est dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans ma main.* » (Jr 18,6). « *Que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne.* » (Lc 22,42).

Dans l'évangile de ce jour, on voit bien que Jésus sent que tous les chefs des prêtres et les Pharisiens veulent sa mort, et que celle-ci est proche : « *L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.* »

Mais on sent bien que Jésus n'a pas trop le moral ! Il redoute ce qui l'attend !

Et il a cette phrase étonnante dans la bouche de quelqu'un qui hésite : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* ».

Il voit sa mort prochaine, mais il voit plus loin que cela : il voit ce que sa mort apportera à tous les hommes : « *il porte beaucoup de fruit.* ».

Dans sa détresse, il voit le positif.

Toujours voir le positif, et ne pas s'arrêter au négatif !

Et il élargit sa pensée à tous les hommes : « *Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle.* » parce que « *là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur.* ». Il veut que nous soyons toujours avec lui.

Mais son âme est bouleversée. Il hésite encore ! « *Père, sauve-moi de cette heure.* ».

Mais ce n'est qu'une pensée fugace, et aussitôt il se reprend : « *– Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !* ». Vouloir accomplir sa mission jusqu'au bout, telle que son Père le lui a demandé. « *Je ne cherche pas à faire ma volonté, mais **la volonté de Celui qui m'a envoyé.*** » (Jn 5,30).

Aller jusqu'au bout, pour **faire la volonté du Père !**

Jésus l'a fait : mourir pour nous !

Et nous aussi, nous devons faire de même. Non pas de manière réelle (même si cela peut arriver pour certains, qui deviennent martyrs ...), mais de manière spirituelle : mourir à nous-mêmes, c'est-à-dire ne pas de mettre en valeur en ne pensant qu'à soi, mais se mettre au service des autres : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.* » (Mc 9,35).

C'est ce que nous disons chaque jour dans le Notre Père : « **Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel...** ».

Prenons-en de la graine ...

En parlant de graine, j'aimerais vous proposer une parabole citée par le père Serge Lefevre :

« Un jeune homme entre en rêve dans un magasin. Derrière le comptoir se tient un ange. Le jeune homme lui demande : « Que vendez-vous ? »

L'ange répond : « Tout ce que vous désirez ».

Alors le jeune homme commence à énumérer : « Si vous vendez tout ce que je désire, alors j'aimerais bien : la fin des guerres dans le monde, la fin des bidonvilles en Amérique latine, l'intégration dans la société de tous les marginaux, du travail pour tous les chômeurs, plus d'amour et de vie communautaire dans l'Église ... »

L'ange lui coupe la parole : « Excusez-moi, Monsieur, vous m'avez mal compris. Ici, nous ne vendons **pas de fruits**, nous ne vendons **que les graines** ! » »

Seigneur Jésus,

tu nous demandes de mourir à nous-mêmes,

pour que ton amour puisse transparaître

dans notre vie vis-à-vis des autres.

Mais nous aimerions que ce soit toi

qui fasse le boulot :

on n'arrête pas de te le demander.

Mais toi, tu veux que ce soit nous

qui plantions la graine ...

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Carême B 5°

4ième Dimanche de Carême (Jn 3, 14,
21) – Francis Cousin

**« C'est bien par grâce que vous êtes
sauvés. »**

Laetare : soyez dans la joie !

C'est ainsi qu'on appelait ce dimanche autrefois, du temps où la messe était en latin. C'était le premier mot de l'introït, ou prière d'entrée de la messe.

Soyez dans la joie, réjouissez-vous ! Pas seulement parce que c'était environ le milieu du carême, ... mais plutôt parce que c'est un jour qui nous montre **la bonté du Seigneur**, qui nous montre que **Dieu nous aime**, nous les hommes, depuis le début de la création. Il a placé l'homme au-dessus de toutes les créatures, lui donnant la responsabilité d'organiser au mieux la création.

Mais les hommes n'ont pas toujours suivi Dieu, et même se sont révoltés contre ses envoyés, ses prophètes : « *Tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem.* » (Première lecture) ... et il y eut la déportation à Babylone ... et il fallut qu'un non-juif, Cyrus, roi de Perse, reconquit Jérusalem et décida de reconstruire le Temple de Jérusalem et de permettre aux juifs de Babylone qui le voulaient de revenir à Jérusalem. Joie pour tous les déportés qui regrettaient d'être éloignés de Jérusalem : « *Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurons, nous souvenant de Sion ... Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? ... Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie !* » (Psaume).

« *Mais Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : **c'est bien par grâce que vous êtes sauvés.*** » (Deuxième lecture).

« *Car **Dieu a tellement aimé le monde** qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque **croit en lui** ne se perde pas, mais obtienne **la vie éternelle.*** »

Dieu ne regarde pas seulement notre vie sur la terre, comme le font beaucoup de gens qui ne voient que la réussite en ce monde comme priorité, avec toutes les compromissions nécessaires (??) pour cela. « *Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ?* » (Mt 16,26). Il voit plus loin, ce que nous, humains, ne voyons généralement pas ...

« *Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, **mais pour que, par lui, le monde soit sauvé*** ».

C'est ce que disait Jésus à Nicodème. Il disait aussi : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que **le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.*** »

L'essentiel est de **croire en Jésus**. C'est **la foi** en sa Parole qui nous ouvre à la vie éternelle.

Contrairement à ce que croient certains, « **Cela ne vient pas des actes** », mais c'est « **par le moyen de la foi**. **Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.** ». Même si les deux sont nécessaires : la foi **plus** les actes : « *Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? (...) Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte.* » (Jc 2,14.17)

Dieu est toujours le premier à nous donner quelque chose : l'amour, la grâce, la foi ... et nous avons à les accepter, ... ou à les refuser ...

Voulons-nous entrer dans la lumière de Dieu, de Jésus, ... ou bien rester dans les ténèbres ? Voulons que notre vie soit dans la vérité ?

« *Celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu.* »

Seigneur Jésus,

toi qui es la lumière du monde,

tu veux nous attirer dans cette lumière

qui nous révèle la vérité.

Celle de l'amour de Dieu pour les hommes,

de sa miséricorde, et de sa volonté

que nous soyons toujours près de lui.

Donne-nous le courage

de quitter nos ténèbres

pour aller dans ta lumière.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Carême B 4°

3ième Dimanche de Carême (Jn 2, 13-25)
– Francis Cousin

« La colère de Jésus ? »

Il fallait certainement ce rappel des dix paroles de Dieu révélées à Moïse sur le mont Sinaï pour bien comprendre le sens du passage de l'évangile de ce jour. Cinq paroles vis-à-vis de Dieu, et cinq paroles vis-à-vis des autres humains.

Cela commence par : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, (...) Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. (...) Tu ne feras aucune idole ...* » (première lecture).

Il faut bien le reconnaître, même si nous croyons en Dieu, il arrive bien souvent que nous sommes attirés par certains objets ou façons de faire que ne n'appelons pas idoles, que nous ne mettons pas au même rang que Dieu, mais qui influencent notre manière de vivre : désir de paraître, de pouvoir, d'argent, de drogues diverses ... voire pire : vouloir mettre l'homme à la place de Dieu,

croire en *l'homme augmenté*, au *transhumanisme* ... On sait bien que c'est ce que désire le Démon, depuis Ève et Adam ... mais on ne s'en rend pas compte, car il nous fait croire que c'est pour notre bien ... comme il le fait toujours !

Mettre l'homme au-dessus de Dieu ... !

Et cela touche tous les niveaux. N'a-t-on pas entendu il y a un peu plus d'un mois le ministre de l'intérieur (et des cultes !), monsieur Darmanin, dire : « *Nous ne pouvons plus discuter avec des gens qui refusent d'écrire sur un papier que **la loi de la République est supérieure à la loi de Dieu.*** » (Europe1, 2 février). Parole qui a été récusée par tous les responsables religieux, de quelque religion que ce soit, et qui a été largement commentée dans tous les journaux et revues : « *Cette hiérarchie n'a pas de sens, elle est un truc de sondeurs, puis de polémistes, et revient à demander à une personne qui a la foi de se renier, car la religion, oui, est totale.* » (le Point, 11 février). Jésus avait déjà dit : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Lc 20,25), et dans les actes des apôtres, ceux-ci disent : « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* » (Ac 5,29).

Dans l'évangile, on voit Jésus constater que, dans le Temple de Jérusalem, certaines personnes ont détourné l'objet de Temple, qui est la prière, pour y faire du commerce ou du change d'argent ... et il remet les choses dans l'ordre, en prenant les moyens qu'il faut : *un fouet avec des cordes*, pour éparpiller les animaux et les hommes.

Colère ? Sans doute intérieure ! Comme on dit : son sang devait bouillir ! Mais il ne pouvait laisser faire cela, car « *L'amour de [s]a maison [faisait s]on tourment* », et il dit : « *Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce.* ».

C'était une colère mesurée et réfléchie ...

Jésus ne fait que ce qu'il a toujours dit : « *Ne pensez pas que je*

sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. » (Mt 5,17).

Jésus redonne son sens véritable au Temple. Il rejette à l'extérieur tout ce qui est marchandage pour les sacrifice d'animaux pour laisser à l'intérieur du Temple la louange, la prière à Dieu.

Et en même temps, il annonce que les temps ont changés : les sacrifices d'animaux n'ont plus de valeur, c'est lui qui se sacrifiera pour que la multitude vive à jamais ... il nous entraîne déjà vers la nouvelle Pâques, celle dont nous ferons souvenance dans quelques semaines ...

Bien sûr, cette manière de faire n'est pas bien perçue des juifs qui demandent raison. Jésus répond : « *Détruisez ce **sanctuaire**, et en trois jours je le relèverai.* ».

Il ne parle plus du Temple en général, mais du sanctuaire, du saint des saints, la partie du Temple qui conserve l'arche d'alliance, la présence de Dieu chez les hommes. Et il s'identifie à cette partie, en parlant des trois jours : pour passer du vendredi saint au dimanche de Pâques. Mais les juifs ne pouvaient pas le comprendre à ce moment de l'histoire. C'est lui qui, maintenant, est la présence de Dieu sur la terre !

C'est ce qu'il dira un peu après à la Samaritaine : « *L'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père, (...) où les vrais adorateurs adoreront le Père en **esprit et vérité**, (...) Je suis [le messie], moi qui te parle.* » (Jn 4,21.23.26).

Jésus demande au juifs de passer de la Loi à la Foi.

Et c'est encore ce qu'il nous demande ...

Seigneur Jésus,

tu n'acceptes pas que la maison de ton Père

soit détournée de son objet
qui est l'adoration et la louange de ton Père.

Aide-nous à ne pas détourner
nos églises de leur fonction,
et que notre présence y soit pour la prière,
et rien d'autre.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Image dim Carême B 3°